

Equipe internationale pour « Philoktetes Variations » au Lunatheater

# L'isolement hier comme aujourd'hui

« Philoktetes Variations ». Deux ans de discussion et de préparation, trois auteurs, une équipe internationale, une tournée.

**D**ans l'équipe, Dirk Roofthoof, Viviane De Muynck et Ron Vawter notamment, dirigés par le metteur en scène Jan Ritsema. Quant à la tournée, elle passe par Bruxelles, Anvers, Berlin et Amsterdam. Telles sont quelques-unes des données brutes de la création proposée par le Kaaitheater.

*C'est mon professeur de grec qui m'a fait découvrir l'œuvre de Sophocle, il y a 25 ans, dans la version originale, en grec ancien, explique l'acteur américain Ron Vawter, souvent vu à Bruxelles avec le Wooster Group. Plus ma vie évoluait, plus j'avais envie de la jouer sur scène. Cette fois, le moment était venu. Je suis quelqu'un qui vit avec le sida et je cherchais un véhicule pour exprimer ce que c'est d'être dans le corps et l'esprit de quelqu'un qui vit ainsi. Pouvoir exprimer comment on perçoit le monde. Cela me poussait plus que jamais vers cette œuvre.*

La rencontre avec le metteur en scène hollandais Jan Ritsema, sous les auspices du Kaaitheater, rendait ce vieux rêve possible. Trois textes ont été pris en compte pour monter le spectacle, trois variations sur le même thème, qui sont l'œuvre de Gide, d'Heiner Müller et de John Jesurun, à qui un texte original a été commandé. Müller s'était inspiré de Gide pour son propre travail, Jesurun a fait de même en utilisant ses deux prédécesseurs.

*vie en commun, de l'amitié. C'est aussi une description d'aujourd'hui, des peurs, du chaos, de l'envie d'en sortir. Une pièce dans laquelle l'ombre du sida est présente, sans être jamais nommée en tant que telle, explique Ritsema. Pour arriver au résultat final, lui et son équipe ont pioché dans les trois œuvres gardant un peu de chacune. La détérioration de la vie qui apparaît dans la pièce apparaît aussi un peu dans le traitement que nous avons fait subir aux trois pièces. En les rassemblant, on raconte notre histoire à nous et on donne trois visions d'un même mythe.*

Jouée en français, allemand et anglais, les trois langues des textes d'origine, le spectacle intègre aussi la musique « live »

du compositeur d'avant-garde Henry Threadgill et les images de la cinéaste Leslie Thornton.

## UN HOMME REJETÉ DE TOUS

*Je n'avais aucune idée de la force de la poésie de Müller avant ceci car la traduction américaine est nulle, explique Ron Vawter. Depuis, on m'a fait découvrir la vraie beauté des mots de Müller, et j'ai appris l'allemand pour pouvoir jouer dans sa langue.*

« Philoktetes » est la dernière pièce de Sophocle, et on y sent la patte d'un homme qui est à la fin de sa vie. Comme dans « La Tempête », de Shakespeare. L'exil et l'abandon de cet homme sur un rocher pendant dix ans, c'est comme cette isola-

*tion, cette douleur, cette solitude, cette aliénation que ressentent les gens atteints du sida. On donne de l'argent pour les soins, mais on vous encourage à ne pas travailler, à vous retirer du monde. C'est horrible. Sans mon travail, mes amis, les gens que je rencontre, ma vie n'a plus de sens. C'est aussi le thème qu'on retrouve dans « Philadelphia », le film de Jonhatan Demme auquel Ron Vawter a participé aux côtés de Tom Hanks.*

## UN GALA PHILADELPHIA

En marge de la création de « Philoktetes », un gala national de solidarité au profit des victimes du sida sera organisé au Lunatheater, le dimanche 6 mars, à 18 heures, par le

Kaaitheater et l'Ancienne Belgique. À cette occasion, le film « Philadelphia », dans lequel Tom Hanks interprète le rôle d'un jeune avocat à la carrière brillante soudain interrompue par le sida, sera projeté en avant-première. Les bénéfices de la soirée seront versés à deux associations particulièrement impliquées dans le travail d'aide aux patients et aux séropositifs : The Foundation, du côté néerlandophone, et Aide Info Sida Wallonie Bruxelles, du côté francophone.

JEAN-MARIE WYNANTS

« Philoktetes-Variations », du 3 au 12 mars au Lunatheater, du 16 au 19 au Singel d'Anvers.

Soirée de solidarité « Philadelphia », dimanche 6, à 18 heures, au Lunatheater, 02-218.58.58.



C'est une pièce qui parle de la Dirk Roofthoof et Viviane De Muynck entourent un Ron Vawter campant la figure mythique de Philoktetes. Photo Maarten Vanden Abeele.

Création de « Philoctète Variations » au Lunatheater

Le Soir Smb/3/94

## Un spectacle contaminé par son sujet

Participant à l'expédition grecque contre Troie, Philoctète, armé de l'arc et des flèches d'Héraclès, est mordu par un serpent. Sa blessure, de plus en plus infectée, dégage une odeur nauséabonde. Ulysse incite alors ses compagnons à l'abandonner sur l'île déserte de Lemnos. Mais bientôt, les Grecs apprennent par un oracle que seul l'arc et les flèches d'Héraclès pourront leur donner la victoire. Il leur faut donc repartir à Lemnos et affronter Philoctète agonisant sur son rocher. Ulysse et Neoptolème, le fils d'Achille, sont chargés de cette mission...

Passionné par cette histoire, le comédien américain Ron Vawter, souvent vu avec le Wooster Group au Kaaitheater, a toujours rêvé d'interpréter Philoctète sur scène. C'est en rencontrant le metteur en scène hollandais Jan Ritsema qu'il entrevoit enfin la possibilité de s'y attaquer. Pour lui, l'entreprise est devenue plus vitale encore qu'auparavant. En effet, le comédien a contracté le virus du sida et voit en Philoctète un parfait symbole de cette solitude, ce rejet dont sont victimes les malades du sida mis à l'écart de la société.

C'est tout cela qu'on retrouve aujourd'hui dans le spectacle « Philoctète-Variations » présenté au Lunatheater. Sur scène, trois cubes dans lesquels trois acteurs, Ron Vawter (Philoctète), Dirk Roofthoof (Neoptolème) et Viviane De Muynck (Ulysse), vont interpréter trois variations sur le mythe, dues à la plume de Gide, Heiner Müller et John Jesurun. Cette dernière a été commandée spécialement pour l'occasion et apparaît ici comme la plus forte, la plus poignante des trois. Le trio de comédiens y est prodigieux d'intensité et d'émotion, emmené par un Ron Vawter qui n'hésite pas à utiliser son propre délabrement physique pour mieux fouiller l'âme humaine jusqu'aux os. Philoctète, l'homme blessé, est devenu une plaie béante et en l'embrassant, Neoptolème est infecté à son tour. Bientôt, lui aussi se met à puer... Neoptolème qui répétait sans cesse la même question : Tout cela a-



Viviane De Muynck campe un impressionnant Ulysse maniant l'arc d'Héraclès, enlevé à Philoctète. Photo Maarten Vanden Abeele.

til à voir avec l'amour ? commence à entrevoir la vérité.

Passionnante, contemporaine et symbolique, pleine d'ironie et de compassion, la pièce de Jesurun aurait suffi à notre bonheur et on peut penser — mais c'eût été un autre spectacle — que les deux autres versions, auraient pu y être intégrées de façon plus efficace, rendant l'ensemble plus léger. Joué en anglais, allemand et français, ce « Philoctète », très drôle par moment, requiert une grande attention du spectateur, surtout dans la partie allemande.

Au fil du spectacle qui intègre parfaitement la musique « live » d'Henry Threadgill et les images filmées de Leslie Thornton, tout se dégingue petit à petit et la blessure de Philoctète/Vawter contamine le spectacle lui-même. Ce dernier s'aide du manuscrit, d'un souffleur intégré à l'action ou d'un baladeur pour retrouver son texte qu'il finit par abandonner entièrement aux deux autres. La dernière partie voit la version de Gide partir en lambeau. Les acteurs échan-

gent leur rôle, Ron Vawter dirige les manœuvres, prend tout le monde en photo, les langues se mêlent, la musique interfère de plus en plus... Et dans cette dégingue complète où tout est vicié, perturbé, court-circuité, une image d'espoir associant la mort à une nouvelle naissance apparaît sur les écrans. Sur le plateau, les acteurs saluent et s'embrassent. Philoctète n'est plus seul sur son rocher.

JEAN-MARIE WYNANTS

Au Lunatheater jusqu'au 12 mars.

Maurice Van den Abele



«Philoktetes-Variaties». Dirk Roofthoof, Ron Vawter et Viviane de Muynck (de g. à dr.).

THEATRE

# Dans la peau de Philoctète

Malade du sida, le comédien Ron Vawter a voulu faire du héros grec l'un de ses derniers rôles. En anglais, en allemand et en français, une tragédie drôle.

● **Philoktetes-Variaties.** textes de Gide, Jesurun et Müller. Lunatheater (Kaaitheater). Bruxelles (19.32.2.218.58.58). les 10, 11 et 12 mars. DeSingel. Anvers du 16 au 19 mars. Hebbel-Theater. Berlin. du 24 au 27 mars. De Brakke Grond. Amsterdam. du 15 au 19 juin.

Bruxelles, envoyé spécial

**P**arce que, mordu par un serpent, «son pied pourri exhale la plus épouvantable puanteur», Philoctète, l'un des chefs de l'expédition grecque contre Troie, est abandonné sur ordre d'Ulysse dans l'île déserte de Lemnos. Mais en languant leur compagnon, les Grecs se privent aussi de l'arc et des flèches d'Héraclès dont Philoctète a hérité. Neuf ans plus tard, un oracle conseille aux Grecs qui piétinent devant Troie d'aller récupérer les armes d'Héraclès. Ulysse et Néoptolème, le fils d'Achille, partent pour Lemnos. Des retrouvailles entre les trois personnages, il

existe plusieurs versions depuis Sophocle.

Parce que, malade du sida, il a l'intention de jouer jusqu'à son dernier souffle, Ron Vawter, l'un des acteurs vedettes du Wooster Group de New York, interprète à Bruxelles *Philoktetes-Variaties*, (Variations Philoctète), la dernière production du Kaaitheater. Récent protagoniste au cinéma du *Silence des agneaux* et de *Philadelphia*, Vawter vient de jouer au théâtre *Roy Cohn-Jack Smith*, un spectacle qui, en deux monologues, retrace la figure de deux Américains célèbres morts du sida, le très réactionnaire Roy Cohn, conférencier chéri de la société de défense de la famille américaine, et le très radical Jack Smith, figure de proue de l'underground new-yorkais.

Révant souvent à Philoctète, le contaminé éloigné sur son île, Vawter a choisi de faire du héros grec l'un de ses derniers rôles. Et n'étant pas du genre à faire les choses à moitié, il s'est lancé dans ce projet à corps perdu. Ne une grande partie du spectacle, son corps amaigri porte les traces de la maladie. Il n'y a pourtant pas de place pour le gène dans *Philoktetes-Variaties*. L'exhibitionnisme de Vawter ne joue pas sur le charisme. Loin d'exciter la pitié ou la curiosité morbide, Ron Vawter fait au moins ce qu'il a fait toute sa vie: l'acteur s'est le dire payer de sa personne. Son propre héroïsme, il le met tout entier au service du héros qu'il interprète. Si Vawter se prend pour Philoctète, il ne prétend pas que Philoctète se prenne pour Vawter.

Il ne prend pas non plus tout cela au tragique. L'humour est le principal trait du spectacle, le ressort qui régulièrement en relance l'intérêt. Pour raconter l'histoire de Philoctète, il a choisi, avec le metteur en scène Jan Ritsema, de faire appel à trois auteurs: l'Américain John Jesurun, dramaturge de LaMama à New York, qui a écrit un texte pour la circonstance; l'Allemand Heiner Müller et le Français André Gide. Ces trois textes, interprétés chacun dans leur langue d'origine, correspondent aux trois temps d'un spec-

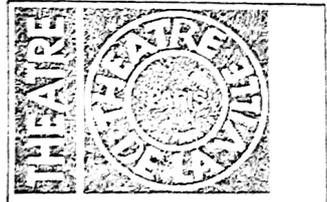
tacle trilingue et à trois acteurs (Viviane de Muynck interprète Ulysse et Dirk Roofthoof Néoptolème).

Cette structure triangulaire se retrouve dans le décor, formé de trois socles de bois. Au centre, des écrans de télévision, à gauche un rocher et un fauteuil roulant, à droite un cerceau capitonné de tulle blanc. La vie, la maladie, la mort, si l'on veut, sauf que le symbolisme des objets et des images est en perpétuelle mutation: du sang jaillit du rocher, les yeux humains sur les écrans deviennent des yeux d'oiseaux et Philoctète lui-même n'est pas à l'abri des métamorphoses, qui le transforme en déesse de Lemnos puis en femme. Jusqu'à Ulysse et Néoptolème qui échangent leurs rôles au dernier épisode. L'humour, on le retrouve aussi dans l'irruption permanente du temps de la répétition dans le temps du spectacle. Essais multiples de micros HF, patinages au début, interventions d'une souffleuse, tout est bon pour ne pas se prendre trop au sérieux, témoin cet échange entre Vawter-Philoctète et Dirk Roofthoof-Néoptolème: «Combien reste-t-il dans cette scène? On est presque à la fin. Alors, ralentis un peu.»

Le metteur en scène néerlandais, Jan Ritsema, qui a conçu le spectacle avec Vawter, est associé au Kaaitheater depuis plusieurs saisons. «*Philoctète*, explique-t-il, est un spectacle qui traverse les frontières. Entre les langues d'abord. Nous présentons dans un théâtre flamand un spectacle en anglais, allemand et français. Mais c'est aussi un spectacle sur la frontière entre la vie et la mort. Pour Ron qui a le sida, cette frontière-là est très claire. Jouer est pour lui plus qu'une thérapie: la conscience que pour aller au bout, il faut vraiment s'offrir.»

En final de son spectacle, Ron Vawter offre une série de photos désopilantes où les acteurs, grimés en mariés, prennent tour à tour la pose dans le cerceau. Avant une dernière image où les corps vont se perdre dans la Lune pour mieux renaître.

René SOLIS



8 MARS - 1<sup>er</sup> AVRIL 20H30  
**TROIS SOEURS**  
TCHEKHOV

mise en scène  
**Matthias Langhoff**  
France Inter  
2 PL. DU CHATELET 42 74 22 77

Le Son 14/03/04

## À BOUT PORTANT

Sur le sida et l'importance de continuer à mener une vie active pour ceux qui en sont atteints.

■ Membre du Wooster Group, vous jouez actuellement en Belgique dans « Philoctète Variations », spectacle faisant le parallèle entre la situation du héros de Sophocle et celle des malades du sida. Vous apparaissez également dans « Philadelphia » de Jonathan Demme. Malgré votre maladie, vous êtes plus actif que jamais.

□ « Philoctète » de Sophocle, c'est l'histoire d'un homme abandonné sur une île par les siens après avoir été mordu par un serpent. Son exil, son abandon m'apparaissent comme cette isolation, cette douleur, cette solitude, cette aliénation que ressentent les gens atteints du sida.

On donne de l'argent pour la recherche, pour les soins, etc. Mais on pousse les malades à se retirer de la vie publique. On vous encourage à ne pas travailler quand on ne vous licencie pas purement et simplement. On vous aide si vous acceptez de ne plus être un homme à part entière. Cette situation est ridicule. Il y aura de plus en plus de malades du sida dans les années à venir et grâce au progrès des recherches, ils vivront de plus en plus longtemps. Il faut les encourager à être productif plutôt que de faire une croix sur le formidable potentiel qu'ils représentent. C'est aussi un des thèmes qu'on retrouve dans « Philadelphia ».

Pour ma part, je suis quelqu'un qui vit avec le sida et cela influe évidemment sur mon travail. Quand on a le sida, on est malade comme un chien pendant un certain temps puis plus du tout. On ne sait pas de quoi demain sera fait. Mais si on se laisse aller, on sombre complètement. Moi, j'aime mon boulot. Si on me l'enlève, c'est terrible. Je suis nourri par mon travail d'acteur.

■ Dans un premier temps, cette épidémie a suscité la crainte et la vindicte vis-à-vis de la communauté homosexuelle. Avez-vous l'impression que les choses se sont améliorées ?

## Ron Vawter



Acteur américain, malade du sida

□ Il y a eu une évolution avant l'épidémie. Les choses se sont améliorées en vingt ans. Les mentalités évoluent mais c'est très lent. On accorde enfin les droits civils de base aux gays et aux lesbiennes. Dès lors, nous pouvons nous débarrasser de certaines anxiétés. C'est important car du coup, on peut parler ouvertement, partager notre expérience. Et les autres aussi peuvent parler et exprimer leurs anxiétés face à notre sexualité. C'est important de dire les choses.

Par ailleurs, tout qui a un peu fréquenté la communauté homosexuelle a beaucoup de respect pour la manière dont elle a réagi face au sida. D'une certaine manière, cette maladie est presque une bonne chose à ce point de vue. Et puis c'est un virus, pas un jugement. Et malheureusement, ce n'est pas un virus exclusivement gay. Cela, on en prend de plus en plus conscience.

■ La situation vous paraît-elle très différente en Belgique et aux États-Unis ?

□ Ici en Belgique, l'inconscience des gens me terrifie. Beaucoup semblent penser qu'il s'agit d'une maladie lointaine qui ne les concerne pas vraiment. Aux États-Unis, il y a des bœufs bourrés de préservatifs dans n'importe quel bar gay. Ici, je suis allé dans un club de la capitale et j'ai été stupéfié de voir qu'on n'y proposait aucune mesure de protection. C'est déprimant. Ma première impulsion a été de crier « Au feu ! » pour que

tout le monde se tire immédiatement. Après tout ce qui a été fait pour prévenir les gens, on dirait que certains continuent ou recommencent à penser que ça ne peut pas leur arriver à eux. C'est du suicide pur et simple. Si ces gens pouvaient vivre dans mon corps malade un seul jour, ils comprendraient ce qu'ils risquent.

■ Vous semblez particulièrement inquiet de la progression de la maladie chez les hétérosexuels.

□ Les choses s'aggravent aussi bien dans la communauté homosexuelle qu'hétérosexuelle. Un des problèmes les plus dramatiques est la situation des femmes. Beaucoup ne savent pas qu'elles sont atteintes car elles ne font pas les tests et bon nombre de médecins généralistes ne sont pas armés pour reconnaître les symptômes. Il est indispensable que les hétérosexuels prennent conscience de la gravité des choses, se protègent, fassent les tests et poussent leur entourage à en faire autant.

■ Malgré vos traitements quotidiens, votre fatigue, vous continuez à monter sur scène et à y utiliser largement l'humour. Dans le même temps, vous ne ratez pas une occasion pour parler du sida et tenter de sensibiliser les gens. Qu'est-ce qui vous aide à lutter de cette manière ?

□ Dans ma situation, c'est important de pouvoir compter sur des gens comme le Wooster Group, le Kaaitheater ici en Belgique ou Jonathan Demme qui n'ont pas peur de me faire travailler. Car pour les malades du sida, conserver un emploi est souvent difficile. Même dans notre milieu artistique, car tout devient un problème. Moi je suis malade mais je ne me sens ni coupable ni honteux. Alors j'ouvre ma gueule et je parle de ma situation sans hésiter. Mais du coup, par exemple, les compagnies d'assurances ne veulent plus m'assurer pour les films.

Pour le reste, je pense au futur et à moi dans ce futur. Les malades du sida ont besoin d'imaginer leur avenir pour continuer à se battre. Personnellement, j'ai des projets pour quatre ans. Et j'espère bien survivre durant cette période car j'ai déjà signé les contrats...

Propos recueillis par  
JEAN-MARIE WYNANTS

## Décès du comédien Ron Vawter

### La mort dans les nuages

On a appris en début de semaine la mort du comédien américain Ron Vawter. C'est dans l'avion qui l'emmenait de Milan vers New York que l'acteur, malade du sida (il s'était longuement exprimé à ce sujet dans un « à bout portant » du 14 mars), a succombé à un ensemble de complications. Une mort incroyablement proche de celle qu'il s'était imaginée dans « Philoctète-Variations » créé en mars dernier au Kaaitheater et mettant en parallèle Philoctète, abandonné sur son rocher par ses camarades, et les malades du sida, exclus de la société, condamnés à la solitude et à l'incompréhension. Véritable spectacle-testament pour Vaw-

ter, celui-ci y avait mis toutes ses angoisses, ses colères, ses tendresses et son incroyable sens de l'humour. Ne cachant aucune des marques de la maladie qui le minait, il en utilisait tous les symptômes dans un spectacle à la forme contaminée elle aussi par le sujet. La deuxième série de représentations avait pourtant dû être arrêtée avant terme. Avant cela, Ron Vawter avait souvent joué à Bruxelles au sein du Wooster Group ainsi que dans son récent spectacle solo « Roy Cohn/Jack Smith ». Au cinéma, on avait pu le voir dans « Le Silence des agneaux », « Sexe, mensonges et vidéo » et « Philadelphia ».

J.-M. W.

le Sou 21/4/94